

Compte-rendu *Lettre d'information ' Médecine antique et médiévale ' du Centre Jean Palerne, Nouvelle Série, 5 (avril 2006) :* Véronique Dasen, *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Akanthus, Zürich 2005, 332 p. ISBN 3-905083-20-5

Un bref avant-propos renseigne sur la genèse de cet ouvrage en donnant le cadre intellectuel, institutionnel et humain qui lui ont permis de voir le jour. L'ouvrage se situe à la croisée des chemins de l'anthropologie, de l'histoire de la médecine, de l'histoire des religions, de la philologie, de l'archéologie, de l'histoire ancienne, de l'égyptologie et de l'histoire des mentalités. Les sources examinées forment un corpus qui frappe par sa variété et son ampleur (textes, inscriptions, manuscrits, papyrus, momies, sépultures, bas-reliefs, statues, vases, monnaies, gemmes). Les pistes que Véronique Dasen explore avec rigueur scientifique, inventivité et curiosité s'intègrent dans une approche interdisciplinaire et multifocale particulièrement bien adaptée pour saisir les multiples facettes de la gémellité. Les différentes disciplines du savoir sur l'Antiquité sont habilement mises à contribution. L'interdisciplinarité est pratiquée dans toute sa subtilité : l'écueil principal de la confusion des niveaux et des types d'analyse est évité, tandis que l'apport de chaque discipline est intégrée avec finesse. Le propos développé dans cet ouvrage se distingue par une cohérence thématique interne, tout en s'inscrivant dans une histoire du corps en voie d'élaboration qui forme un des axes principaux des recherches actuelles en histoire de la médecine et auquel les travaux et les initiatives de V. Dasen ont déjà beaucoup apporté (publications, conférences, organisation de colloques, enseignements en Suisse et à l'étranger).

L'ouvrage s'articule en quatre parties principales à leur tour divisées en sous-parties. La première partie (p. 19-54 : jumeaux, jumelles et médecine antique) examine le traitement réservé par la médecine antique à la question de la gémellité. Les naissances de jumeaux, qui pouvaient se ressembler comme deux gouttes d'eau ou au contraire être très dissemblables, être de même sexe ou de sexes différents, ont conduit les médecins antiques à développer diverses théories sur la génération qui leur permettaient d'expliquer les divers cas qui se présentaient à eux (origine et variation de qualité de la semence ; théories de la latéralité ou de la chaleur de l'utérus qui expliquent que les enfants soient de sexes différents (p. 28) ; conception lors d'un coït unique → vrais jumeaux, ou d'un coït multiple → superfétation (p. 32-35) → faux jumeaux). Les naissances multiples ont en particulier amené les médecins antiques à s'interroger sur les conditions nécessaires à la conception, au développement du fœtus et à la détermination des sexes. Il est très intéressant, mais aussi troublant, de remarquer que les auteurs hippocratiques et Aristote ont des avis tout à fait divergents sur ces questions. Pour les premiers (*Du régime, De la nature de l'enfant, De la génération*), les naissances gémellaires sont certes rares, mais naturelles, dans la mesure où elles sont favorisées par la structure bipartite de la matrice (p. 22). Elles n'ont donc rien de singulier. Pour Aristote, en revanche, elles sont totalement contre-nature, voire monstrueuses. Deux constats le conduisent à développer cette conception tératologique de la gémellité (p. 29) : tout d'abord, les femmes doivent porter des grossesses uniques (unipares), comme la plupart des animaux de grande taille, car l'essentiel de la nourriture ingérée sert à l'« accroissement du corps » (*Gen. an.* 4.4.772a 4-22 ; 4.5.773b) tandis que la partie restante des aliments ingurgités sert à la production de la semence. Ainsi, toute abondance de semence, par ailleurs indispensable à la conception de jumeaux, est considérée comme une monstruosité (*Gen. an.* 4.772a 36-37) par Aristote qui reprend à son compte la théorie élaborée par les philosophes présocratiques parmi lesquels « Empédocle et Démocrite qui attribuent la formation d'êtres monstrueux à un surplus de matière séminale qui se divise de manière anormale » (p. 36-37). Aristote constate en second lieu que les grossesses multiples produisent plus fréquemment que les grossesses uniques des monstres car la promiscuité dans l'espace restreint de l'utérus et la gêne qui en découle empêchent un déroulement normal de la génération et de la gestation, et favorisent l'apparition de malformations (p. ex. siamois, p. 35-41). Le risque accru de voir l'apparition de phénomènes tératologiques lors de grossesses multiples n'a pas suscité un intérêt marqué

chez les médecins antiques qui ne se sont guère intéressés aux pathologies spécifiques aux nouveaux-nés ou aux tout jeunes enfants. Les conditions particulières réservées à l'accouchement dans l'Antiquité ne mettaient par ailleurs que rarement en contact les médecins avec ce type particulier de patients que rencontraient en tout premier lieu des sages-femmes ou des femmes habituées à assister les parturientes. Ces femmes examinaient les nouveau-nés, avant même que le cordon ombilical ne soit coupé, et jugeaient s'il valait ou non la peine qu'on les élève (Soranos, *Gyn.* 2.5). En cas de faiblesse extrême ou de malformation, les nouveau-nés décédaient de mort naturelle ou étaient purement et simplement supprimés sans avoir préalablement été présentés à un médecin. L'Égypte connaît des pratiques bien différentes et les Égyptiens accueillent favorablement toutes les naissances y compris celles d'enfants présentant des malformations (p. 45) qui apparaissent jouir d'une plus grande viabilité que sous des cieux grecs ou romains. Les naissances multiples y sont donc considérées comme habituelles et on raconte que la terre d'Égypte accueille plus souvent qu'ailleurs des quintuplés, voire des septuplés. On attribue cette fécondité exceptionnelle aux vertus du Nil dont les pouvoirs fécondateurs sont un *topos* dans l'Antiquité (Plin., *nat.* 7.33 et 3.33). Mais les propriétés des eaux du Nil sont aussi jugées négativement par certains auteurs dont Aristote pour qui l'Égypte est la terre des monstres par excellence. La divergence totale d'opinion entre les auteurs hippocratiques et Aristote reflète les jugements habituels des Anciens qui voyaient les jumeaux comme autant de marques d'abondance et de fécondité ou, au contraire, de souillures et d'illégitimités. Aristote stigmatise les jumeaux de sexes différents qu'il juge imparfaits, mais surtout les jumeaux superfétatoires qui révèlent chez la mère une propension animale pour les relations sexuelles quand ils ne « prouvent » pas un comportement adultère. Les naissances gémellaires intéressent aussi Soranos d'Éphèse, notamment en ce qui concerne les conditions de grossesse et d'accouchement ainsi que la diffusion de nouvelles pratiques prénatales (p. 48 : version de l'enfant) qui contribuèrent très probablement à abaisser un taux de mortalité supérieur à celui constaté lors de grossesses simples.

Trois parties vont suivre la première section réservée au traitement de la gémellité par les médecins antiques et confirmer l'ambivalence des jugements portés sur la gémellité quel que soit le contexte spécifique ou l'aire culturelle considérés : jumeaux et jumelles dans la pensée mythique (p. 55-198) ; j. et j. en Grèce archaïque et classique (p. 199-232) ; j. et j. dans le monde romain : l'Italie et les provinces (p. 233-278). Les sous-parties détaillent les diverses articulations de l'ouvrage. La table des matières permet ainsi une consultation efficace encore facilitée par les divers indices placés en fin de volume (index thématique : p. 322-329 ; jumeaux, jumelles – vie quotidienne : p. 330-332 ; index des auteurs anciens : p. 314-318 ; index des musées, des collections privées et des pièces perdues : p. 319-321). L'ouvrage présente une conclusion générale (p. 280-281) ainsi que quatre conclusions intermédiaires qui constituent autant de synthèses bien menées desquelles se dégage une grande maîtrise de la matière, et qui montrent que la distance critique nécessaire à l'élaboration d'une pensée autonome a été établie. Ces conclusions assurent également la transition entre les divers développements, et réservent des pauses favorables à l'assimilation d'une matière dense. Un *Summary* (p. 282-287) convainc le lecteur non francophone de dépasser la barrière linguistique. L'Annexe 1 (p. 288-289) livre la définition médicale moderne de la gémellité (p. 288-289) et complète la première grande section de l'ouvrage (p. 19-54) consacrée aux jumeaux et jumelles tels qu'ils sont envisagés par la médecine antique. L'Annexe 2 (p. 290-296) fournit fort utilement une liste par ordre alphabétique des jumeaux mythiques assortie des références aux sources littéraires et iconographiques. Viennent ensuite un tableau des abréviations et des conventions de citation (p. 298) ainsi que la bibliographie imposante (p. 299-312) que l'on consultera avec grand profit.

Aux évidentes qualités du contenu et à sa rigueur scientifique s'ajoute une présentation très soignée qui allie sobriété et élégance. L'important matériel iconographique en partie inédit,

les photos d'objets et les dessins sont harmonieusement intégrés au texte qui les commente. Les lectures iconographiques sont rigoureuses et s'intègrent aux lectures des textes. Les difficultés rencontrées lors de l'interprétation de caractéristiques ou de détails iconographiques ne sont pas occultées et donnent lieu à diverses hypothèses interprétatives (p. 206 : représentation d'enfants de taille supérieure à la réalité dans le but de signaler leur statut particulier par rapport aux autres personnages représentés ? ; p. 221-222 : les jumeaux sont souvent difficiles à repérer dans les arts figurés. Cela traduit-il de la part des imagiers un manque d'intérêt ? Cela relève-t-il de leur système particulier de représentation ? L'imagerie filtre en effet le réel et il est souvent difficile, voire impossible, de situer la frontière entre la représentation de la réalité et le jeu visuel, car le redoublement a souvent une valeur esthétique; p. 231-232 : les jumeaux n'apparaissent que rarement dans l'imagerie attique alors qu'elle représente les nains, une catégorie de la population encore plus rare. La gémellité était-elle si difficile à représenter malgré les différentes conventions existantes (référence à l'iconographie des Dioscures ou d'autres couples mythiques ; ajout d'une inscription signalant la nature particulière de la nature gémellaire du lien qui unit deux frères ou deux sœurs) ? Ou les Grecs n'ont-ils éprouvé ni l'envie ni le besoin de représenter ce type de relation fraternelle qui pouvait leur inspirer la crainte d'une famille trop nombreuse ?, d'un accouchement à risque à l'issue souvent fatale (enfant(s) et / ou mère) ?, ou leur apporter une forme de preuve de la perversion sexuelle de la mère ou de son comportement adultère ?). À ces aléas interprétatifs s'ajoutent les difficultés à représenter certaines caractéristiques ou éléments narratifs d'histoires de jumeaux.

La clarté des idées énoncées se retrouve dans le style et l'expression, toujours élégants et précis, qui ne lassent pas malgré l'énumération des mythes inévitablement longue (près de quatre-vingts paires gémellaires !). Le lecteur n'éprouvera qu'un regret à la lecture des dernières pages de l'ouvrage, celui d'être arrivé à son terme.

Brigitte Maire